

Le monde des arts

Michèle Cone, Heather Waddell et Andrée Paradis

Volume 30, numéro 121, décembre–hiver 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54064ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

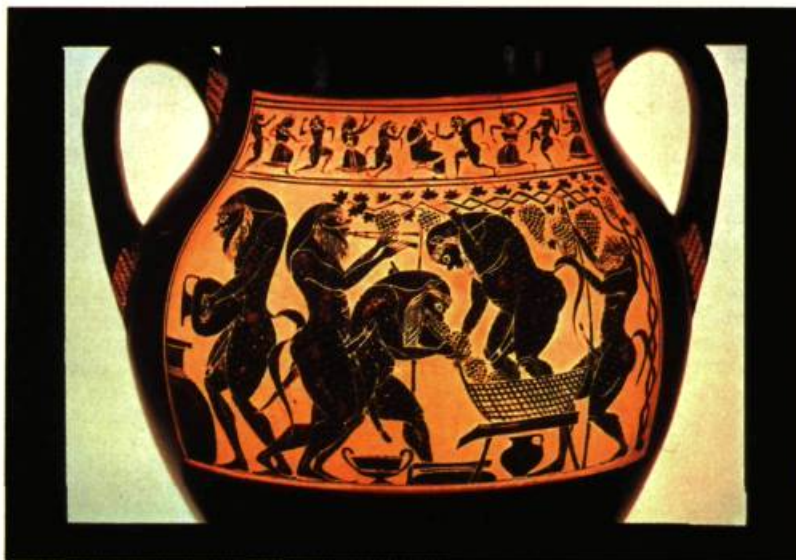
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cone, M., Waddell, H. & Paradis, A. (1985). Le monde des arts. *Vie des arts*, 30(121), 12–16.



1. Panel-Amphora
(Typea, Special Model)
Université de Wurzburg,
Martinnon Wagner Museum.

LETTRÉ DE NEW-YORK

C'est dans l'ombre de la manifestation *India*, qu'une exposition de vases grecs attribués au peintre Amasis a été inaugurée récemment au Musée Metropolitain de New-York. Une visite au patio Blumenthal où sont exposés ces trésors vaut le détour. Cette exposition commémore le centenaire de naissance de John Beazley, le grand expert des peintres grecs de l'Antiquité et l'auteur de l'ouvrage *Attic Black-Vase Painters* publié par Oxford University Press, en 1956. C'est à Beazley qu'on doit l'idée qu'il y avait en Grèce des ateliers de céramique avec chacun leur propre style, et, dans chaque atelier, une certaine division du travail entre les artisans qui modelaient les vases pour différents usages (le vin, l'huile, les parfums, etc.) et ceux qui les décoraient. On ne sait toujours pas si, dans le cas d'Amasis, on trouvait dans un même atelier un peintre du nom d'Amasis et un potier du même nom, mais les experts tendent de plus en plus à distinguer les deux individus. Quoi qu'il en soit, l'Amasis de l'exposition est le peintre décorateur d'environ cent trente amphores, dont plus de la moitié sont réunies pour la première fois.

«Amasis m'a fait» est nettement visible, en lettres grecques, en bordure de l'*olpe* du British Museum sur le thème de la Méduse Gorgone. Cependant, les spécialistes ont d'autres moyens à part la signature – qui, elle, est rare – d'identifier la griffe de cet artiste et son évolution entre 560 et 515. D'après Dietrich von Bothmer, auteur du catalogue, «la touche personnelle d'un peintre d'amphores se manifeste sous différentes formes: les éléments ornementaux, le choix des sujets, le schéma de la composition, le sens des proportions du corps humain, les conventions utilisées pour traduire les détails anatomiques, l'utilisation de cou-

leurs supplémentaires, entre autres critères.» En ce qui concerne la touche personnelle d'Amasis, ce qui semble la caractériser, c'est la façon humaine, sinon humoristique, dont notre artiste traite les thèmes les plus typiques de la mythologie. Par exemple, dans une scène de vendange dionysiaque (amphore de l'Université de Wurzburg), dansée par un groupe de satyres ivres, bien entendu, le son de la flûte jouée par l'un d'entre eux fait plier les genoux des cinq protagonistes aux corps souples et sinueux, selon un rythme où l'ardeur au travail, l'excitation sexuelle et le jeu pervers ont l'air de se confondre.

Peu d'occasions s'offrent ainsi au spectateur de contempler de près des œuvres de petit format dont les aspects secrets ou psychologiquement révélateurs exigent une attention minutieuse. L'exposition récente des dessins et aquarelles de Géricault à la Morgan Library avait aussi cette qualité intimiste. Il s'agissait souvent de travaux préparatoires à de grandes peintures, où l'artiste laissait deviner ses obsessions et ses hésitations. Une vingtaine d'études pour *Le Radeau de la Méduse* étaient particulièrement révélatrices des constantes et de revirements de la part de ce grand artiste. Il semblerait que, dès les premières esquisses, l'image d'un père soutenant son fils mort dans ses bras apparaît dans les compositions d'ensemble. Par contre, avant de décider de représenter l'instant inespéré où les naufragés aperçoivent le bateau sauveur, Géricault aurait songé à montrer soit la mutinerie sur le radeau, soit un épisode plus tardif, les rescapés montant à bord de la barque venue à leur rencontre. Serait-ce l'ambivalence de Géricault sur la nature humaine qui s'exprime sous forme d'optimisme dans la seconde version et de pessimisme dans la première?

2. Vikky ALEXANDER *Portrait of Hugh M. Hefner*, 1985. Cash/Newhouse.



La solution choisie, plus ambiguë du point de vue moral, ferait de l'espoir retrouvé le moteur de la reconstitution des forces morales de l'homme, éprouvé par le désastre...

Il est trop tôt dans la saison de l'art pour faire des pronostics sur l'évolution possible des tendances artistiques actuelles. Mais, déjà en septembre, certaines galeries ont avancé leurs pions. Dans trois galeries du même immeuble de la 57^{ème} Rue (Tibor de Nagy, Oscarsson Hood et Sherry French), des peintures abstraites ont été exposées sur le thème d'*Abstract/Issues*. Malgré le retour en force de l'art représentatif, il reste encore de nombreux peintres qui se cantonnent dans l'abstrait. Ce qui paraît nouveau (toutes proportions gardées) est une forme d'abstraction *illusionniste* allant presque jusqu'au trompe-l'œil dans la technique des jeux d'ombres et de lumière qui simulent les volumes de formes soit géométriques soit organiques. Un artiste dont le travail très professionnel à cet égard est déjà reconnu, Will Mentor, s'inspire, entre autres, de Magritte. Emily Cheng et Jonathan Santlofer partagent cette esthétique.

Une autre tendance qui a toujours eu ses praticiens mais qui manquait de séduction jusqu'à ces derniers temps est l'art socio-politique. Dès la rentrée de septembre, plusieurs artistes ont exposé des travaux à message politique, soit dans des expositions collectives, soit seuls. Dans une nouvelle galerie de Tribeca, Daniel Newburg, on pouvait voir les derniers travaux de Vikky Alexander, une jeune féministe, dans le contexte d'une exposition collective intitulée *Persona non Grata*. A l'intérieur de médaillons, elle montrait des photos de trois jeunes femmes au physique séduisant dont Marilyn Monroe. Toutes les trois ont eu une fin tragique, peut-être parce que leur beauté a été exploitée par des hommes, et, en légende, on pouvait lire «Portrait de Hugh Hefner», le nom de l'éditeur de *Playboy*.

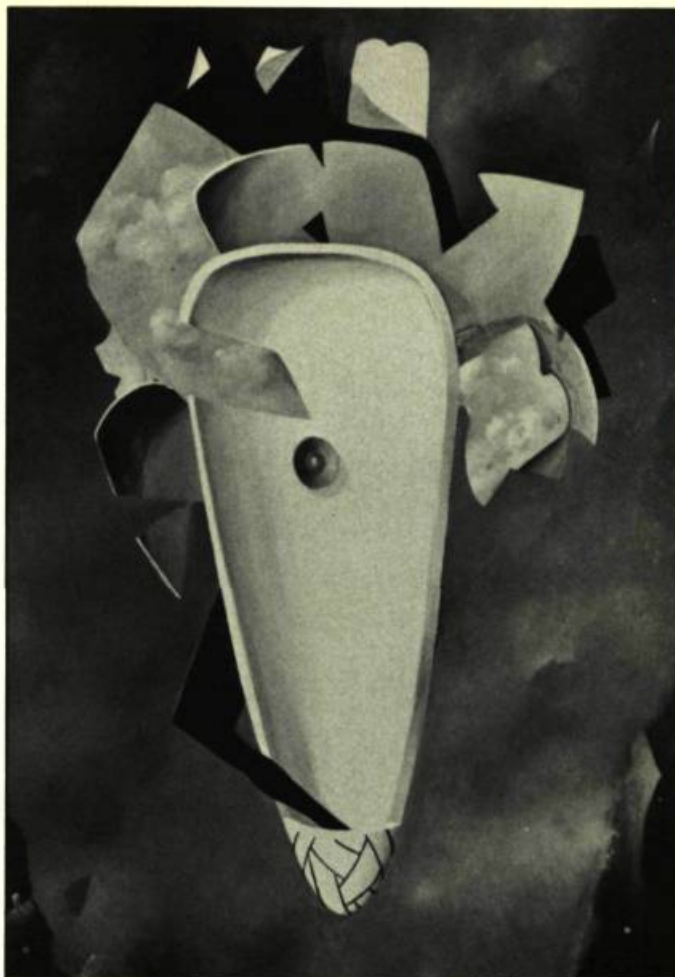
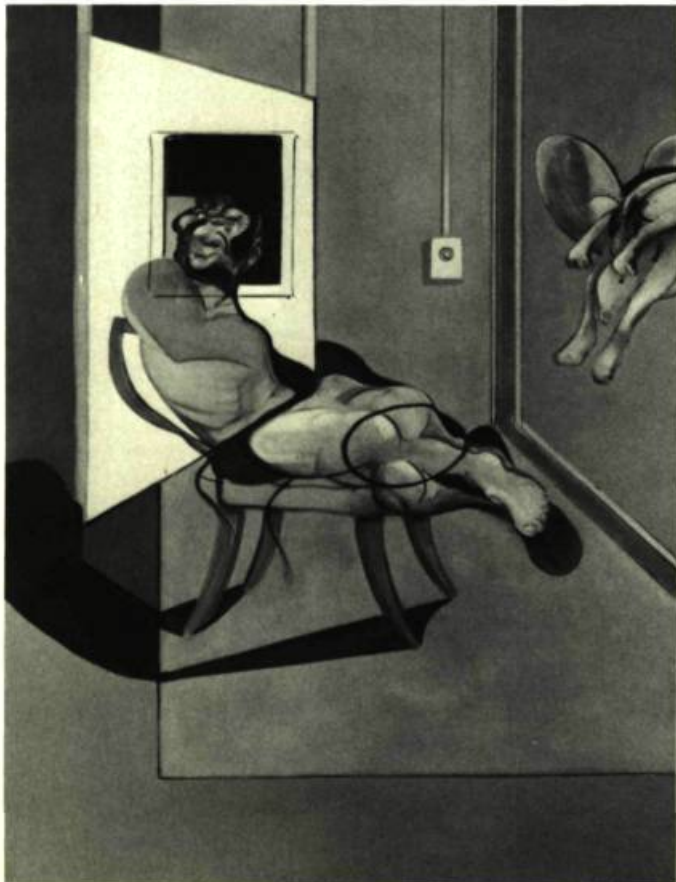
Au Centre d'Art Contemporain Canadien (49^e Parallèle), Lisa Steele et Kim Tomczak expriment leur féminisme par le biais d'une vidéo, *Working the Double Shift*, dans laquelle elles déconstruisent les moyens par lesquels les rôles masculins et féminins sont stéréotypés dans les images publicitaires. C'est toujours une femme qui assure la propreté du linge, de la maison et des enfants, même si cette femme est maintenant présente également dans le monde du travail, à côté du partenaire masculin. Le Centre Canadien prévoit une série de programmes vidéo pour le reste de l'année, avec la participation de François Girard, en octobre, Lily Lack, en novembre-décembre, Jan Peacock, en janvier, Bernar Hébert, en février-mars, et John Greyson, en avril 1986.

Michèle CONE

4. Francis BACON

Seated Figure, 1974.

198 cm 2 x 147,3. Suisse, Coll. Gilbert de Botton.



3. Will MENTOR

One of Eight Spheres of Yoga, 1985.

Huile sur toile. New-York, Galerie Wolff.

LETTERE DE LONDRES

Vers la fin d'août, les Londoniens ont pu voir à l'œuvre l'artiste Krzysztof Wodiczko. A la différence du public montréalais, qui savait à l'avance où se feraient les projections, nous avons été laissés dans l'ignorance totale jusqu'au tout dernier moment, et avec le plus grand soin. Il était question de la colonne Nelson et de l'escalier de la promenade Duke of York, mais c'est là tout ce que l'on a bien voulu nous dire. La Maison du Canada proposait une reconstitution d'une projection sur New-York, ainsi que des documents photographiques tirés de réalisations antérieures de l'artiste, tandis que l'Institute of Contemporary Art, de son côté, apportait une collaboration étroite à cette mystérieuse opération.

L'exposition *Photographie et Vidéo*, qui regroupait huit artistes du Canada, en l'occurrence Raymonde April, Barbara Astman, Sorel Cohen, Vera Frenkel, Anne Ramsden, Jeff Wall, Ian Wallace et Paul Wong, a débuté au Third Eye Centre, de Glasgow, où elle eut droit à une ouverture et à un accueil chaleureux, pour se rendre ensuite à Sheffield et, enfin, à Londres, en septembre. Le public britannique avait déjà pu découvrir les œuvres de Wall à l'ICA, en 1984, ce qui n'était pas le cas pour les travaux des autres artistes, et cette exposition ainsi que les projections de Wodiczko promettaient d'être les plus captivantes des manifestations canadiennes de l'année.

Les toiles de Lynn Donoghue et une exposition Alex Colville majeure composaient le programme printanier de la Maison du Canada. L'œuvre de Colville se passe de commentaires, si ce n'est qu'elle fut très courue à Londres, preuve de l'intérêt du public à l'égard de cet artiste canadien reconnu.

En marge du courant d'expositions canadiennes en Grande-Bretagne, Gail Swithenbank, entre autres, présentait des travaux qu'elle exécuta alors qu'elle était artiste en résidence à Londres, à l'Art Works Space. Les installations de Gail Swithenbank sont fondées sur des conceptions architecturales qui visent à renforcer et à élargir les notions d'espace. En août, son atelier était ouvert au public, et les visiteurs pouvaient discuter avec elle de ses créations.

De grands changements s'opèrent dans Londres depuis que de nombreuses petites galeries cherchent à se rapprocher de Cork Street. Il faut dire que la fête annuelle qui a lieu dans Cork Street, en juillet, offre



5

5. Georg BASELITZ
Waldarbeiter, 1969.
150 cm x 200.
Londres,
Galerie Anthony d'Offay.



6. Nigel GREENWOOD
devant une peinture
d'Anthony ZYCH;
à g., une sculpture
de David NASH.

7. David HOCKNEY
Pulcinella with Applause,
1980.
Gouache; 35 cm 6 x 43,1.



7

au monde de l'art une occasion unique de jeter un regard sur les productions d'artistes qui exposent dans les quelque quinze galeries de ce quartier. La Galerie Nigel Greenwood a inauguré ses nouveaux locaux avec des œuvres de Christopher Lebrun, l'un des plus passionnants de nos jeunes artistes, tandis que Benjamin Rhodes rassemblait, pour l'ouverture de sa nouvelle galerie, Tricia Gillman – une carrière à suivre –, Bruce Russell, Gail Sagman, Michael Ginsborg, Paul Gopal-Chowdhury, Michael Crowther, Zadok Ben-David et Victoria Bartlett. Quant à Edward Totah, il est l'hôte, chaque année, d'expositions plus marquantes, et la réputation de son nouvel espace dans Old Burlington Street est à présent bien établie dans l'univers de l'art; à venir: l'Art contemporain français, Italo Scanga et Stephen Farthing. Pour leur part, les Galeries Blond Fine Art et Anne Berthoud se sont également installées dans le secteur et représentent des artistes qui ne manquent pas de potentiel.

Fabian Carlsson, un marchand d'origine scandinave, a animé Londres d'un souffle d'air frais par ses expositions d'artistes figuratifs européens et américains. La capitale pouvait ainsi apprécier, pour la seconde fois, les toiles étonnantes et les dessins plus éloquentes encore de l'artiste anglais Malcolm Morley, résidant en Amérique et jusque-là ignoré, mais dont la notoriété, depuis le prix Turner, n'est plus à faire. Les peintures vibrantes de Stephen Mueller, de même que l'exposition d'œuvres de neuf peintres new-yorkais qui suivit, et les tableaux d'un artiste autrichien inconnu, Damisch, témoignent des aspirations de cette galerie à produire un certain remous dans le panorama artistique londonien. Carlsson a réalisé des ventes substantielles en cette année 1985 de la Foire Internationale d'Art Contemporain, de Londres – manifestation qui, l'an prochain, aura lieu en mai et début juin à la Galerie Olympia II – fait attestant peut-être qu'il sait ce qui intéresse public et galeries.

Anthony Reynolds, qui traitait auparavant en tant que simple particulier, a sauté courageusement le pas en ouvrant un nouvel espace dans la ville de Londres. Reynolds a grand foi en ses artistes, dont bon nombre, s'ils œuvrent en marginaux, font montre d'un travail sérieux et digne d'attention. Signalons, parmi les plus connus, Shelagh Wakely et Tim Head. La Galerie Roger Francis, dans Kings Road, proposait, elle

aussi, de très intéressantes réalisations dues à de jeunes artistes. On pouvait y voir dernièrement des expositions remarquables de dessins de Gerald Davies et de peintures de Charlotte Cullinan, auxquelles devaient succéder d'autres ouvrages, exécutés par de récents diplômés du Royal College of Art et de Chelsea.

L'édifice qui est sans doute le plus ambitieux de l'univers artistique privé de la ville de Londres, et dont la conception revient à Max Gordon, abrite en ce moment la Collection Saatchi. On a veillé à ce que l'ouverture au public de cette collection renommée de par le monde coïncide avec le lancement d'ouvrages publiés par Lund Humphries. Quarante cent soixante-quatre œuvres qui, pour l'heure, comptent un regroupement stupéfiant de vingt-sept Schnabel, quatorze Morley, et des travaux allant des années soixante (la période Saatchi favorite) à nos jours, avec les Baselitz, Kiefer, Clemente et autres contemporains! L'exposition en cours couvre la première période, et Warhol (un portrait de Mao Tsé-Tung) y partage la vedette avec Twombly et Brice Marden. Nous attendons tous avec impatience les œuvres plus récentes.

Les tableaux de Martin Fuller figuraient en juillet dans la nouvelle Galerie Austin Desmond, actuellement située à la campagne mais constituant, de ce fait, un agréable changement d'avec les galeries citadines. L'ouverture d'une galerie dans le centre de Londres est néanmoins prévue pour juin 1986, et il est probable que l'on puisse y admirer les toutes dernières œuvres de Fuller. L'exposition de juillet réunissait de grandes toiles, de même que de petits dessins et peintures d'une puissance spontanée. Cet artistecevra, j'en suis sûre, un accueil international de plus en plus enthousiaste au cours des prochaines années.

La rétrospective Francis Bacon au Musée Tate fut peut-être l'événement capital de l'année 1985 à Londres. Bacon est un artiste qui défie tous les mouvements et toutes les tendances. Son œuvre séduit le regardeur par ses formes, sa composition et sa maîtrise de l'espace, l'horrible par son contenu brutal, et l'instruit en l'initiant aux machinations de cet esprit superbement intelligent et imaginaire. Francis Bacon est, parallèlement à Hockney, l'artiste britannique le plus révérend sur la scène internationale.

Mis en contraste avec la rétrospective Bacon, le Mois américain, à Londres et ailleurs en Grande-Bretagne, paraissait de moindre importance. A l'affiche: *Crafts America* à la Galerie du Conseil de l'Artisanat, une exposition photographique fascinante au Centre d'Art Barbican, mais une exposition artisanale un peu terne au Musée de l'Homme, montrant des Amérindiens travaillant en costume traditionnel, sans compter maintes autres présentations. *Hockney Paints the Stage*, Edward Burra et les gravures d'Edgar Degas furent autant de manifestations majeures tenues à la Galerie Hayward et dont on parla beaucoup. La puissance productive de Hockney était indiscutable lors de cette démonstration magique, au cours de laquelle l'artiste recréait les décors de théâtre qu'il conçut pour divers opéras en Grande-Bretagne et en Amérique. Le visiteur était transporté dans un monde de fantaisie et de couleur, auquel faisait écho la musique empruntée à chaque opéra. Un cadre, pour tout dire, où l'incontestable sens de l'humour de l'artiste n'avait d'égal que la fantastique originalité de son imagination. Impressionnantes au même degré, les toiles d'Edward Burra se punctuaient, à leur manière cependant, d'un accent tout aussi anglais et tout aussi excentrique. Les lettres de l'artiste s'adressant à des amis et relatant un séjour dans un manoir truffé de zèbres empaillés et de cendriers en pattes de crocodile étaient véritablement désopilantes.

Heather WADDELL
(Traduction de Laure Muszynski)

LE DÉFI CULTUREL D'EUROPALIA

L'ESPAGNE EN BELGIQUE

L'ouverture de l'Exposition Splendeurs d'Espagne et les villes belges, 1500-1700¹, en présence du roi et de la reine de Belgique et du fils du roi d'Espagne, Don Filipe de Borbon, prince des Asturies, marquait le coup d'envoi d'une série de manifestations qui, jusqu'à la fin de décembre, vont souligner, au moyen des retrouvailles culturelles Espagne-Belgique, l'entrée de l'Espagne dans le marché commun.

Le moment ne pouvait être plus opportun de rappeler, selon la philosophie d'Europalia, organisme belge d'expositions européennes, combien la culture et la politique sont entièrement liées. Un critique belge n'a-t-il pas intitulé l'article qu'il consacre à l'exposition: *La Naissance d'un peuple en deux cents tableaux*. A vrai dire, c'est la naissance de deux peuples dont il s'agit, le peuple espagnol et le peuple belge qui, au cours des deux cents années de vie commune plus ou moins tumultueuses, ont façonné le cours de l'histoire. Europalia qui tient, environ tous les deux ans, ses expositions en territoire belge a déjà fait connaître les trésors culturels de l'Italie, des Pays-Bas, de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Allemagne de l'Ouest et de la Grèce, sans oublier l'art et la culture de son propre territoire, à l'occasion du Festival du 150^e anniversaire de la création du royaume de Belgique. C'est le tour de l'Espagne de venir rappeler les relations qui ont existé entre les deux pays pendant près de deux cents ans. Musique, théâtre, littérature, danse, expositions d'art traditionnel et contemporain, pendant deux mois, rappellent, dans toutes les villes belges, la présence du pays invité, de sa culture. Et, fait à souligner, Europalia a reçu un appui financier important du Crédit Communal de Belgique qui commémore le 125^e anniversaire de sa fondation et qui est devenu un des principaux protagonistes de la vie culturelle en Belgique.

Deux cents chefs-d'œuvre, dont plusieurs n'étaient jamais sortis d'Espagne, quelques-uns même peu connus du grand public, remarquablement présentés dans une série de salles, à l'aide d'un dispositif qui permet une circulation aisée et qui facilite aux visiteurs l'accès aux toiles.

Historique et artistique, l'exposition utilise une approche thématique: en guise d'introduction les villes sont présentées et, le plan de la ville de Tolède du Greco y occupe la place centrale; viennent ensuite les portraits, les allégories politiques et des scènes de combat pour illustrer les événements politiques du 16^e siècle. Parmi les portraits, celui de *Francisco Gomez de Sandoval y Rojar, duc de Lerme* (Musée du Prado) dans lequel Rubens rompt la tradition du portrait équestre inspirée du Titien et préfigure l'influence qu'il exercera sur les œuvres de Crayer et de Van Dyck.

8. GOYA
La Condesa Fernan Muñoz, 1803.
Madrid, Coll. particulière.

9. RIBERA
Juan Jose de Austria.
Madrid, Palais Royal.

10. ZURBARAN
Le Miracle de saint Hugues, v. 1630-1635.
Séville, Musée Provincial des Beaux-Arts.



8

9

10

Il faut mentionner également au moins un autre portrait d'une grande qualité, celui du *Cardinal infant Ferdinand à la chasse*, de Diego Velásquez (Musée du Prado). Ferdinand naquit à l'Escurial, en 1609, et mourut à Bruxelles, en 1641. Cinquième enfant de Philippe II et de Marguerite d'Autriche, il fut nommé cardinal, en 1619, et gouverneur des Pays-Bas, en 1634. Oeuvre sereine d'une grande dignité, située dans un décor où la sierra est esquissée non conventionnellement, elle appartient à la deuxième manière des séries de portraits de Velásquez.

La sensibilité religieuse du Siècle d'or a donné lieu à une profusion d'œuvres qui caractérisent les changements de l'époque médiévale en celle des temps modernes. L'évolution du sentiment religieux, avant et après le Concile de Trente, fut diversement perçue par les artistes flamands et espagnols.

Zurbaran est un des peintres qui rejoint notre sensibilité contemporaine. Le charme de *La Vierge enfant endormie* (Collégiale de Jerez de la Frontera), se dégage d'une touche intime, informelle, toute simple et marquée par un grand amour du détail. Entre *L'Immaculée Conception*, de Zurbaran (Jadrague, Guadalajara Collegio, Parroquial de Nuestra Señora del Carmen) et celle de Rubens, au Prado, il y a un monde, une sensibilité toute différente. Zurbaran, avec piété, traduit le recueillement, la beauté d'une toute jeune vierge dans un environnement plein de symboles. L'attribution du tableau est récente puisqu'elle date de 1964, à l'occasion d'une restauration. Enfin, son grand tableau, *Le Miracle de saint Hugues* (Musée Provincial de Séville), œuvre réaliste, quasi théâtrale, où les détails, savamment réglés, mettent en lumière les blancs et les gris qui, selon Soria, n'ont jamais été traités avec tant de pureté.

L'exposition présentait également les thèmes de la vie de cour et les réalités de la vie populaire. Les mécènes espagnols et flamands de l'époque ont encouragé une production fabuleuse d'œuvres.

Enfin, Europalia a voulu rendre hommage à Goya, grand précurseur de la modernité, à l'aide d'une exposition particulière aux Musées Royaux des Beaux-Arts qui donne un aperçu de la richesse de son art en un double ensemble. D'abord, les œuvres qui appartiennent à la critique qu'il fit de la violence, du fanatisme, de la faim, de la guerre, en les dénonçant dans plusieurs peintures, estampes et dessins; ensuite, les œuvres qui rejettent l'ombre en reflétant l'environnement de l'époque constitué par la vie de société madrilène.

1. Au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, le 24 septembre 1985.

Andrée PARADIS

En affaires comme dans les Arts... chaque geste compte



Charette, Fortier, Hawey
Touche Ross

...UN PARTENAIRE DE CHOIX

- Conseil de gestion • Services Financiers
- Consultation en système d'information
- Insolvabilité et redressement • Informatique
- Vérification et comptabilité • Fiscalité
- Services comptables et administratifs
- Vérification intégrée... et bien d'autres services

Index vie des arts des volumes XI à XX

L'Index renferme:

1. Table des sommaires
2. Table des auteurs et des matières
3. Table des comptes rendus de livres et de catalogues
4. Liste des collaborateurs et collaboratrices

Notes biographiques et nécrologie

Volumes numéros 43 à 82
(Été 1966 — Printemps 1976)

On peut se procurer le dernier Index ainsi que le précédent (volumes I à X) au coût de \$4 chacun.

S'adresser à:
Vie des Arts
373 Saint-Paul ouest
Montréal, Québec
H2Y 2A7

REPRODUCTION · PHOTOGRAPHIQUE
D'ŒUVRES D'ART

PORTFOLIO
PUBLICATION
AUDIO · VISUEL

MICHEL · FILION
(514) · 483 · 5422